

Sakamoto Ryôma



Sakamoto Ryôma, acteur de la restauration impériale de 1868, n'a pas connu la célébrité de son vivant et c'est bien après sa mort qu'il est devenu une des figures de ceux qui surent jeter les bases d'un Japon capable de faire face au défi de l'ouverture imposé par les Occidentaux. Portrait d'un homme qui a vécu pour le sabre, a agi selon, et a péri par : les faits et une de leurs lectures possibles.

Un peu d'histoire...

En 1853, le Japon est gouverné par les shôgun Tokugawa depuis deux siècles et demi. Pour réussir à maintenir ce pouvoir sans partage pendant aussi longtemps, les Tokugawa ont mis en place un système rigide dont on peut retenir trois points. D'abord, faire légitimer leur pouvoir politique et militaire par la cour impériale, dont le rôle est devenu purement symbolique. L'empereur est installé à Kyoto tandis que le château des shôgun est à Edo (future Tokyo). Ensuite, avoir cloisonné la société japonaise en quatre classes, qui sont, hiérarchiquement : les guerriers (samouraï), les paysans, les artisans et les commerçants. À cette rigidité sociale s'ajoute un cloisonnement des régions et les déplacements des individus d'un fief à un autre sont limités. De plus, pour éviter qu'un seigneur ne prenne trop d'importance dans un fief, il est nommé dans des fiefs qui ne sont pas historiquement liés à sa famille, en change régulièrement et doit laisser sa famille à la capitale, Edo. Enfin, ils ont procédé à un isolement du Japon, appelé « fermeture du pays », interdisant tout contact avec le monde exté-

rieur. Les Japonais ne peuvent se rendre à l'étranger et, pour les puissances étrangères, seul subsiste un comptoir en baie de Nagasaki, Dejima, hautement surveillé. Mais, en cette année 1853, alors que la situation économique du pays est devenue inquiétante, apparaissent, en juillet, à Uraga, à l'entrée de la baie de Tokyo (encore Edo), quatre navires de guerre américains, les « bateaux noirs » du commodore Matthew C. Perry (1794-1858),

venu demander au shôgunat l'ouverture du Japon. Il reviendra l'année suivante signer les premiers traités à la tête, cette fois, de huit navires.

La situation interne, la menace de colonisation par les puissances étrangères, vont finir par faire éclater le système. La gestion de la crise est reprochée au shôgunat et les partisans d'une réforme de fond se retrouvent autour de l'idée de la restitution des pouvoirs à l'empereur et la destitution des shôguns. Trois fiefs vont jouer un rôle particulièrement important dans ce qui sera appelé la restauration de Meiji, Satsuma (sud de l'île de Kyûshû), Chôshû (extrême sud de l'île de Honshû, l'île principale du Japon) et Tosa (sud-est de l'île de Shikoku). En 1867, le quinzième shôgun Tokugawa restitue les pouvoirs à l'empereur et le décret de retour à l'ancienne monarchie paraît le 3 janvier 1868 : c'est le début de l'ère Meiji où le Japon va devoir se situer par rapport au monde extérieur.

Sakamoto Ryôma

Sakamoto Ryôma (1836-1867), est un samouraï du fief de Tosa. À l'âge de 14 ans, il commence l'étude de l'école Oguri (école de sabre et de défense à main nue, elle propose également l'étude de la lance, du naginata, de l'équitation et de la natation).

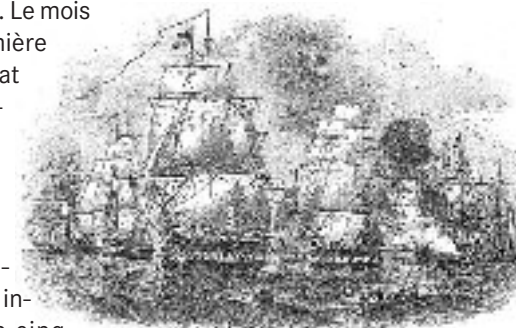
En 1853, il se rend à Edo (actuelle Tokyo), pour étudier le sabre auprès de Chiba Sadakichi (1812-1879), maître de l'école Hokushin ittô. Et à peine arrive-t-il à Edo qu'il assiste à l'arrivée des « bateaux noirs ». Il obtient le menkyo kaiden (autorisation d'enseigner et transmission de tous les documents de l'école) de la Hokushin ittô en 1858 et retourne à Tosa.

L'arrivée des Américains l'avait fait réfléchir quant à la façon de réagir face à la demande d'ouverture des Occidentaux et, notamment, à l'importance de la marine, à la fois pour le commerce et pour la guerre. En 1861, il rejoint le Tosa Kinnô-tô, groupe partisan de l'empereur. Mais l'extrémisme des positions de ce parti et son manque de vision internationale font qu'il le quitte et il retourne, en 1862, à Edo où il rencontre Katsu Kaishû (1823-1899). Cet homme étonnant, qui occupera les plus hautes fonctions tant auprès du shôgunat que du gouvernement Meiji, sabreur émérite de surcroît, est alors occupé à la construction d'un centre de formation aux vaisseaux de guerre à Kôbe et Sakamoto Ryôma va devenir un de ses disciples. En 1864, suite à des heurts ayant opposé l'armée du shôgun et des membres du fief de Chôshû dont



Le commodore Matthew C. Perry et sa flotte (ci-dessous).

plusieurs élèves de son académie, Katsu est mis en résidence surveillée et Sakamoto, cherchant protection auprès du fief de Satsuma, rencontre Saigô Takamori (1828-1877) qui devait jouer un rôle important dans la restauration et au début de l'ère Meiji. En 1865, il commence à organiser un rapprochement entre Chôshû et Satsuma. Il monte également une compagnie de navigation à la fois marchande et armée qui prend rapidement de l'ampleur et soutient efficacement la marine des fiefs. En 1866, il parvient à organiser la rencontre entre Saigô Takamori (fief de Satsuma) et Kido Takayoshi (1833-1877) (fief de Chôshû) qui voit la conclusion d'un accord secret entre les deux fiefs. Le mois suivant, il est agressé une première fois par les partisans du shôgunat mais parvient à réchapper à l'attentat en n'étant que blessé. En 1867, il convainc Tosa d'établir des relations avec Chôshû et Satsuma et présente, avec Gotô Shôjirô (1838-1897), un programme en huit points, lequel influencera le futur serment en cinq points qui sera prononcé en avril 1868 par le jeune empereur Meiji.



Il est assassiné en décembre, avec Nakaoka Shintarô (1838-1867), activiste originaire de Tosa lui aussi, dans une auberge de Kyoto, par des membres de la police du shôgunat.

L'assassinat

Si Sakamoto a été tué sur le coup, Nakaoka n'a succombé à ses blessures que deux jours plus tard et c'est grâce à son récit que l'on connaît les circonstances de l'assassinat. Les deux hommes ne se seraient pas méfiés lorsque leurs agresseurs sont entrés, pensant qu'il s'agissait de personnes de l'auberge et ils auraient été frappés avant de pouvoir saisir leurs sabres, qu'ils n'avaient pas à la ceinture.

Si Sakamoto Ryôma a été assassiné c'est bien parce qu'il représentait une menace pour le gouvernement en place

SHIN SAKAMOTO RYÔMA

à la fois par ses activités de mise en relation des responsables des trois plus grands fiefs opposés au shôgunat et par la force croissante de sa marine privée.

Mais, une des théories concernant sa mort est que la date ait été choisie parce qu'elle correspondait à sa date anniversaire (dans le calendrier japonais, 15^e jour du 11^e mois). Il y avait donc du symbole dans son exécution et la légende s'en est largement emparée.

🗝️ Début de la notoriété, naissance de la légende

En 1883, un journal du département de Kôchi (ancien fief de Tosa) dont Sakamoto Ryôma est originaire, publie son histoire qui remporte un grand succès.

En 1904, pendant la guerre russo-japonaise où les batailles navales ont été décisives, Sakamoto serait apparu en rêve à l'impératrice, l'assurant de la victoire de la marine japonaise. S'ensuivent nombre de récits, romans puis films. La saga la plus célèbre étant celle parue en feuilleton de 1962 à 1966 dans l'édition du soir du Sankei shinbun, *Ryôma ga yuku* (« *Ryôma est en route* »), du romancier Shiba Ryôtarô (1923-1996).

On peut mesurer l'indice de popularité du personnage dans sa région natale au fait que, pendant la seconde guerre mondiale, alors que toutes les statues de l'archipel devaient être fondues pour participer à l'effort de guerre, à Kôchi, seule celle de Sakamoto Ryôma fut épargnée.

🗝️ La leçon

Aujourd'hui, Sakamoto est le héros de nombreux films et romans, lesquels prennent plus ou moins de liberté avec la réalité historique et contribuent à la légende qui entoure son nom. Pour l'étude d'un personnage historique, faits avérés et imagination des générations postérieures sont indissociables et tout aussi importants.

Mais, qu'est-ce qui peut focaliser ainsi l'imagination des Japonais dans la vie (idéalisée) de Sakamoto Ryôma et, au-delà, qu'est-ce qui nous intéresse en tant que pratiquant d'une discipline de combat ? Propositions :

🗝️ L'homme avisé

Sakamoto a perçu, à l'arrivée de Perry, l'impératif pour le Japon de repenser ses structures, son rapport au monde. Comme un bon pratiquant de sabre, il a agi dans le combat qui était le sien dans un engagement total, réformant l'intérieur mais s'intéressant au contexte international, non dans une logique d'opposition – il existe alors des groupes dits « *fidélité à l'empereur, rejet des étrangers* », auxquels il n'adhère pas – mais dans une logique de préparation à l'inévitable, c'est à dire aux contacts. Se préparer, pour ne pas dépendre de l'autre mais conserver sa capacité de mouvement et d'action. C'est ainsi qu'il quitte le Kinnô-tô de son ami Takechi Zuisan (1829-1865) quand celui-ci ne se préoccupe que de politique

intérieure et recourt à l'assassinat en 1862. Ou encore qu'il essaie – à l'instar de son maître à penser, Katsu Kaishû – de privilégier des solutions qui excluraient les confrontations armées entre troupes du shôgunat et partisans de son abolition.

🗝️ L'homme d'action efficace

Sakamoto a aussi démontré qu'il était un homme d'action efficace. La marine qu'il met en place dans la double perspective militaire et commerciale n'a pas un rôle de figuration et, alors que les fiefs ne peuvent, pour différentes raisons, s'entendre et s'unir – et le shôgunat joue sur cet isolement –, Sakamoto parvient à organiser les rencontres et les ententes. Sans son rôle de médiateur, peut-être que les actions concertées de Satsuma, Chôshû puis Tosa n'auraient pas été possibles.

🗝️ Le visionnaire

Il y a également son aspect visionnaire : il voit que la société a besoin de changement – et cela se réalisera, sans lui ; il prépare un texte qui sera la base d'une première « constitution » qui existera effectivement, sans lui. De même, il apparaît dans le rêve de l'impératrice Meiji pour annoncer une victoire dont il ne sera évidemment pas témoin.

🗝️ Sa mort

Mais pour qu'une vie marque l'imaginaire collectif, il faut une mort à sa hauteur. Sakamoto meurt par le sabre, alors qu'un destin prometteur semblait s'ouvrir à lui... Il est, de plus, assassiné lâchement par les sbires d'un gouvernement devenu inique, incapable de gérer le changement. Ils assassinent un homme, sans le laisser défendre sa vie au sabre, qui représente pourtant une bonne part des valeurs que le régime Tokugawa a voulu poser en modèle : le courage de la conviction, la fidélité à une cause, le travail du sabre, une vision pour son pays et le sacrifice consenti de sa vie à la cause défendue.

🗝️ Conclusion

Sakamoto Ryôma apparaît ainsi comme l'archétype de l'homme idéal de la fin de la période d'Edo : formé aux armes, c'est un visionnaire qui n'hésite pas à mettre sa vie en danger pour ses convictions et, plus important encore, le bien de son pays. Pour parachever ce portrait romantique, il connaît une fin tragique à l'aube de l'avènement de la société qu'il avait rêvée et dans laquelle il aurait certainement joué un rôle d'envergure. ●

YVES CADOT

Tokyo s'appelait alors Edo, le Japon, lui, peinait à s'ouvrir sur le monde, ancré dans ses traditions...

